

Le Catholicisme en Europe au 16^e et au 19^e siècle.

(Suite)

Dans l'Allemagne du Nord, la situation est presque aussi triste que dans les pays scandinaves, quelque temps après les commencements de la prétendue Réforme. La plupart des principautés appliquèrent le fameux axiome du traité de Westphalie : que chaque contrée doit suivre aveuglément la religion de son prince. C'est ainsi qu'on vit, en moins d'un siècle, la Prusse passer successivement du luthéranisme au calvinisme, pour aboutir en définitive au culte évangélique. Comme le Catholicisme ne se prête pas facilement à ces compromis, il fut pros crit dans la plupart des Etats de l'Allemagne, et toléré dans quelques autres qui le firent entrer tout doucement dans les rouages administratifs. Sous l'action persévérante de l'administration, il se forma bientôt un épiscopat et un clergé qui ne regardaient guère du côté de Rome, et consultaient plutôt le moindre chef de bureau, pour savoir ce qu'ils devaient dire et faire.

C'est bien là qu'en était arrivé, au commencement du 19^e siècle, le clergé catholique, non seulement dans l'Allemagne du Nord, mais même dans la majeure partie de l'Allemagne catholique, grâce à l'éducation Joséphiste du clergé. On voyait sur les principaux sièges épiscopaux des prélats de famille princière, dont la naissance et l'influence politique de leurs parents étaient les seuls titres de vocation. Rappelons aussi le congrès schismatique de l'Eglise d'Ems, tenu en 1787, par les quatre premiers dignitaires de l'Eglise d'Allemagne, dans l'intention franchement avouée de rompre avec Rome, et d'établir sous le nom d'Eglise nationale une sorte de protestantisme bâtard.

En comptant cinq millions de catholiques dans les évêchés des bords du Rhin, un million deux cent mille dans la Silésie et la partie de la Pologne cédée à la Prusse, et 60,000 répandus dans les principautés protestantes, le nombre des catholiques dans l'Allemagne du Nord était, en 1800, de six millions deux cent soixante mille, sur une population de 25 millions. Les coups que Napoléon porta à l'Allemagne peu après rendirent un peu de liberté à l'Eglise catholique, qui n'a cessé de gagner du terrain depuis cette époque, et de se relever de ses abaissements séculaires.